



Conférence de presse  
Jeudi 7 avril 2016

## *Le Jubilé des Religieux et Religieuses de Saône-et-Loire*

Sommaire du dossier de presse :

- Le communiqué p.2
- Le déroulement p.3
- Les communautés religieuses en Saône-et-Loire p.3
  - La communauté des sœurs à Ciry-le-Noble p.3
- Le message du Pape François pour la 53<sup>e</sup> journée mondiale des vocations (17 avril 2016) p.6



Chez les Sœurs ou chez les Frères,



le même amour de Dieu,  
le même sens du service et de la vie en communauté,  
la même présence intérieure au monde.



### - Le communiqué

A l'invitation de Monseigneur Benoît Rivière, évêque d'Autun, la plupart des Religieuses et des Religieux de tous les monastères de Saône-et-Loire, soit presque 600 Sœurs et Frères, se retrouveront samedi 16 avril à Paray-le-Monial pour célébrer le jubilé de la miséricorde.

Pour cette occasion, une autorisation exceptionnelle de sortie des monastères a été promulguée.

C'est une démarche inédite souhaitée par Monseigneur Rivière pour deux raisons principales : marquer la clôture de l'Année de la vie consacrée (2015) et célébrer l'Année de la Miséricorde (8 décembre 2015 - 20 novembre 2016). Ces années saintes ont été voulues par le Pape François.

Le choix de la date, le 4<sup>e</sup> dimanche après Pâques, correspond aussi à la veille du dimanche de prière pour les vocations. Ce week-end est donc également un moment privilégié pour les consacrés de renouveler leur engagement de vie auprès de Dieu et de prier ensemble pour les vocations.

Le choix du lieu, Paray-le-Monial, correspond à un site pouvant accueillir plusieurs centaines de personnes. C'est surtout l'un des deux lieux où il est proposé de franchir l'une des deux portes de la Miséricorde en Saône-et-Loire.

La journée est préparée activement par le Père Georges Auduc, Délégué épiscopal à la vie consacrée, avec les délégués des monastères et les représentants des zones pastorales. Il est en lien permanent avec chaque communauté religieuse, mais aussi avec les femmes appartenant à l'Ordre des Vierges Consacrées.

L'évêque exerce comme une paternité spirituelle dans son diocèse. L'une de ses missions spécifiques, liée à son ministère, est donc de discerner, reconnaître et favoriser le développement des charismes que le Saint-Esprit suscite parmi son peuple, aussi bien chez les personnes qu'au sein des Instituts de vie consacrée, des Mouvements ou des Associations. La vie consacrée ne constitue pas une Eglise à part, mais est pour lui, cette partie de l'Église qui vit dans un esprit prophétique, et oriente le « corps ecclésial » tout entier dans le suivi parfait du Maître, au fil des temps qui changent.

Paray-le-Monial est le lieu par excellence en France, de la Miséricorde. C'est là que, au XVII<sup>e</sup> siècle, sainte Marguerite-Marie fut gratifiée de plusieurs apparitions du Christ qui lui montra son cœur. Avec Saint Claude La Colombière, prêtre jésuite qui fut son conseiller spirituel, elle porta le message de la Miséricorde à ses sœurs du monastère et au-delà. En cette année jubilaire pour l'Eglise universelle, venir franchir une porte sainte à Paray, c'est rentrer plus profondément dans ce mystère toujours renouvelé de l'immense amour de Dieu pour chacun, c'est accueillir le cœur de Jésus en soi, sur le lieu même des apparitions.

Paray-le-Monial est le sanctuaire de la miséricorde. La porte du sanctuaire est toujours ouverte aux pèlerins dont le cœur est touché par la grâce et qui trouvent le chemin de la conversion. Les consacrés du diocèse d'Autun seront donc invités à franchir cette porte ensemble le 16 avril.



### - Le déroulement

**9h30** : accueil à l'abri des pèlerins et introduction par Monseigneur Rivière puis office

**9h50** : introduction par le Père Georges Auduc

**10h 30** : déplacement vers la chapelle de Saint Claude La Colombière

**11h30 à 12h30** : passage de la Porte Sainte à la chapelle de la Visitation

**12h30 à 14h** : repas pique-nique

**14h** : conférence de Monseigneur Rivière à l'abri du pèlerin

**15h30** : messe

En soirée : veillée de prière pour les vocations, avec des jeunes du diocèse

### - Les communautés religieuses en Saône-et-Loire

Une trentaine de communautés religieuses présentes en Saône-et-Loire rassemblent environ 400 religieuses et 160 Religieux dont de nombreux frères-prêtres. Certains sont de vie contemplative, d'autres suivent une vie apostolique.

Elles sont présentes à Paray-le-Monial, Rimont, Taizé, Autun, Boyer, Epinac, Mazille, Chalon-sur-Saône, Chauffailles, Joncy, Saint-Martin de Belleroche, Semur-en-Brionnais, Ameugny, Ciry-le-noble, Cluny, La Chapelle-de-Guinchay, Mâcon, Saint-Désert, Saint-Martin-du-Lac et Verosvres.

Les communautés masculines sont les Frères de Taizé, les Pères Jésuites et les Frères de Saint Jean.

Les communautés féminines sont nombreuses : Bénédictines, Moniales de Bethléem, Carmélites, Clarisses, Dominicaines, Visitandines, Sœurs de Saint Jean, Sœurs Auxiliatrices du Sacerdoce, Sœurs de l'Enfant Jésus de Chauffailles, Sœurs de Saint André, Ursulines, Béguinage, Filles de la Charité et Sœurs de Saint François d'Assise de Lyon, Sœurs de Jésus Serviteur et Sœur de Saint Joseph de Cluny, Sœurs du Prado, Sœurs des Saints Anges, Petites Sœurs de Jésus, Sœurs de Notre Dame de la Salette...

### - La communauté des sœurs à Ciry-le-Noble



Les sœurs de Saint Joseph de Cluny sont présentes dans 60 pays sur les 5 continents. Sur environ 2600 sœurs. Plus d'un tiers sont aujourd'hui indiennes et un cinquième africaines ou malgaches. On compte 93 maisons en Europe, 102 maisons en Afrique et Océan indien, 115 maisons en Asie, 78 maisons



en Amérique et aux Antilles et 24 maisons en Océanie. La Maison-Mère se trouve à Paris. Ce sont les filles spirituelles d'Anne-Marie Javouhey

En Saône-et-Loire, les sœurs sont présentes :

- à Cluny : 9, rue Saint Odile
- à Ciry-le-Noble : 9 rue André Pautet



Deux cents ans après la fondation des Récollets à Cluny, Monseigneur Rivière demandait à la congrégation de faire une implantation sur le Bassin Minier. Trois sœurs se sont alors installées dans l'ancienne cure de Ciry-le-Noble.

La mission de la communauté est une présence d'Église. Sœur Blandine-Marie est animatrice en pastorale dans un collège privé, Sœur Claire est infirmière et Sœur Elisabeth a une mission d'écoute, en particulier auprès des personnes âgées ou malades. Toutes trois sont engagées dans la vie de la paroisse: liturgie, mouvements (MCR, jeunes, etc).

Les **Sœurs de Saint-Joseph de Cluny** forment une congrégation religieuse catholique fondée en 1807 par Anne-Marie Javouhey (Jallanges, 1779-1851) et ses trois sœurs. La maison-mère est transférée de Cluny à Paris en 1854. C'est là que mourut Mère Anne-Marie Javouhey.

Le 11 novembre 1798, Anne Javouhey, née à Jallanges en Côte-d'Or, se consacre à Dieu à 19 ans et prend l'engagement d'instruire les enfants et de servir les membres souffrants de Jésus-Christ. Le 12 mai 1807, l'évêque d'Autun reçoit les vœux de religion d'Anne, de ses trois sœurs et de cinq compagnes. La Congrégation est mise sous le patronage de Saint Joseph. En 1812, après l'établissement du noviciat à Cluny, elle prend le nom de Saint Joseph de Cluny. La réponse à l'appel missionnaire, perçu d'une manière mystérieuse par Anne Javouhey en 1800, se concrétise en 1817 : un premier groupe de sœurs part pour l'île Bourbon (la Réunion). En 1819, un deuxième groupe arrive à Saint-Louis du Sénégal. Et, jusqu'à sa mort, le 15 juillet 1851, Mère Javouhey ouvrira à ses filles les cinq continents.

cette famille religieuse internationale reste pleinement « missionnaire », ayant pour idéal de révéler au monde Jésus-Christ venu sur terre pour accomplir la volonté de Dieu. À la suite de sa fondatrice, elle se veut attentive aux « signes des temps ». Les sœurs de Saint-Joseph de Cluny essayent de tendre à cet idéal par une vie spirituelle simple et forte, basée sur une vie intérieure profonde, comportant des temps forts de prière et de silence, une vie fraternelle en petites ou plus grandes communautés. Les sœurs s'adaptent à l'extrême variété des œuvres : enseignement, soins des malades, services sociaux, catéchèse, animation spirituelle.



### La vie d'Anne-Marie Javouhey

Anne-Marie Javouhey naît au sein d'une famille qui comptera dix enfants (quatre décéderont jeunes). En pleine Révolution française, elle se consacre à Dieu lors d'une messe clandestine.



Adolescente, elle instruit les enfants pauvres de son village de Chamblanc et des alentours. Elle catéchise également et prie longuement devant l'oratoire familial qui se trouve dans le jardin.

Après avoir cherché sa voie auprès de congrégations religieuses, elle est encouragée par l'évêque d'Autun à rédiger en 1804 les règles d'une nouvelle union pieuse regroupant autour d'elle quelques jeunes filles, ainsi que ses trois sœurs, qui prononcent leurs vœux ensemble à l'église Saint-Pierre de Chalon-sur-Saône, en 1807. C'est la naissance d'une congrégation nouvelle, sous le patronage de saint Joseph, pour s'occuper d'enfants pauvres.

**En 1809, elle s'installe au grand séminaire d'Autun (actuel lycée militaire d'Autun) des classes mixtes afin de pourvoir à l'éducation des enfants issus du milieu pauvre.** En 1812, la congrégation s'installe dans l'ancien couvent des Récollets de Cluny, devenu bien national, qui est racheté par Balthazar Javouhey pour ses filles. La congrégation prend désormais le nom de Saint-Joseph de Cluny. La congrégation qui a pour but l'éducation va se faire remarquer à Paris pour sa qualité. C'est ainsi que les missions outre-mer vont démarrer en 1817. **C'est, chronologiquement, le premier ordre de femmes missionnaires.**

Elle établit des fondations en France et envoie des religieuses à l'île Bourbon, au Sénégal, en Martinique et en Guinée, en Guadeloupe... C'est finalement en Guyane qu'elle obtient son premier grand succès. Elle arrive à Mana à la fin août 1828 avec trente-six sœurs dont vingt-sept converses, trente-neuf agriculteurs adultes dont cinq couples, et onze enfants. En ajoutant douze ouvriers charpentiers, serruriers, forgerons, etc. qui doivent rejoindre Mana séparément, l'effectif total de l'expédition est de 98 personnes. L'administration, qui dispose à l'embouchure de la Mana d'un « atelier de noirs » d'au moins trente personnes, subvient comme promis aux besoins de l'expédition pendant les deux premières années, et confie gratuitement à Anne-Marie Javouhey des bâtiments, du bétail et des terres.

Parmi les colons laïcs de l'expédition, la plupart rentrent en France, et cinq s'établissent à leur compte. Anne-Marie Javouhey fait face à cette baisse d'effectifs en achetant 32 esclaves noirs, dont quatre enfants. En 1832, trois sœurs sont hospitalières, treize sont employées à des travaux domestiques, treize sœurs, deux colons et dix esclaves adultes sont employés à l'agriculture. Un colon est directeur des travaux. Trois esclaves adultes sont employés à l'élevage, et dix à l'exploitation du bois. La vente de madriers et de planches d'acajou procure des revenus substantiels à la colonie.

En 1835, deux ans après son retour en métropole, elle recueille du gouvernement 520 Noirs, autrefois travaillant sous l'autorité de Cayenne. Elle les christianise, les initie à la vie moderne de l'époque et leur apprend un métier, avant de les laisser repartir. Son principe est en effet que la liberté doit pouvoir être assumée financièrement et moralement pour être effective. Elle prouve alors à son temps que les Noirs peuvent être libres et vivre de leur travail. **En 1838, elle fait libérer 185 esclaves noirs.**



Harcelée par ceux qui craignaient une érosion de la main-d'œuvre servile et s'opposaient à elle, elle arriva néanmoins à influencer beaucoup de propriétaires de plantations pour qu'ils traitent mieux leurs esclaves, et son œuvre put survivre. Lors de l'abolition de l'esclavage, il n'y eut pas de grandes émeutes de la part des Noirs, en grande partie à cause des meilleures conditions de vie, comparées à celles des autres esclaves de Guyane, qu'elle avait pu obtenir pour eux. Une majorité d'entre eux s'étaient convertis au christianisme et baptisaient volontiers leurs enfants. À son retour en France, elle fonde un petit séminaire d'où sortiront les premiers prêtres indigènes du Sénégal.

Femme forte, entreprenante et réfléchie, Anne-Marie Javouhey sait tout accueillir et y discerner l'essentiel. Elle ne se contente pas de soulager la misère; elle travaille aussi à instaurer un ordre social plus conforme à l'Évangile. À sa mort à Paris le 15 juillet 1851, 1200 religieuses se trouvent sur les cinq continents. D'abord enterrée dans la crypte du collège Anne-Marie Javouhey à Senlis, elle est ensuite transportée au cimetière du Père-Lachaise. Son cœur est une relique déposée dans la chapelle Saint-Joseph-de-Cluny à Paris. Béatifiée en 1950, elle est fêtée le 15 juillet.

- **Le message du Pape François pour la 53<sup>e</sup> journée mondiale des vocations (dimanche 17 avril 2016)**  
*"L'Eglise, mère des vocations".*



*Pour le Pape François, « Toute vocation dans l'Eglise trouve son origine dans le regard de compassion de Jésus ». Il souligne que l'appel de Dieu se réalise par la médiation communautaire. "Le chemin vocationnel se fait aux côtés des autres frères et sœurs que le Seigneur nous offre: c'est une con-vocation".*

"Chers frères et sœurs, comme je voudrais, au cours du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, que tous les baptisés puissent expérimenter la joie d'appartenir à l'Eglise ! Puissent-ils redécouvrir que la vocation chrétienne, ainsi que les vocations particulières, naissent au sein du peuple de Dieu et sont des dons de la miséricorde divine. L'Eglise est la maison de la miséricorde, et constitue le terreau où la vocation germe, grandit et porte du fruit. Pour cette raison, je vous invite tous, en cette 53<sup>e</sup> Journée mondiale de prière pour les vocations, à contempler la communauté apostolique, et à être reconnaissants pour le rôle que joue la communauté dans le parcours vocationnel de chacun.

Dans la Bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, j'ai fait mémoire des paroles de saint Bède le Vénérable concernant la vocation de saint Matthieu : *Miserando atque eligendo* (Jésus regarda Matthieu avec un amour miséricordieux, et le choisit). L'action miséricordieuse du Seigneur pardonne nos péchés et nous ouvre à la vie nouvelle qui se concrétise dans l'appel à sa suite et à la mission. **Toute vocation dans l'Église a son origine dans le regard plein de compassion de Jésus. La conversion et la vocation sont comme les deux faces d'une même médaille et elles se rappellent sans cesse à nous, dans notre vie de disciple missionnaire.**

Dans son exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, le bienheureux Paul VI a décrit les étapes du processus d'évangélisation. L'une d'entre elles est l'adhésion à la communauté chrétienne, dont on reçoit le témoignage de la foi et la proclamation explicite de la miséricorde du Seigneur. Cette



incorporation communautaire comprend toute la richesse de la vie ecclésiale, particulièrement les sacrements. Et l'Eglise n'est pas seulement un lieu où l'on croit, mais elle est aussi objet de notre foi; c'est pourquoi, dans le Credo, nous disons: Je crois en l'Eglise... **L'appel de Dieu nous arrive à travers la médiation de la communauté. Dieu nous appelle à faire partie de l'Eglise et, après un certain temps de maturation en elle, il nous donne une vocation spécifique. Le parcours vocationnel se fait avec les frères et les sœurs que le Seigneur nous donne : c'est une con-vocation.** Le dynamisme ecclésial de l'appel est un antidote à l'indifférence et à l'individualisme. Il établit cette communion dans laquelle l'indifférence a été vaincue par l'amour, parce qu'il exige que nous sortions de nous-mêmes, en mettant notre existence au service du dessein de Dieu et en faisant nôtre la situation historique de son peuple saint".

... « Un signe clair de l'authenticité d'un charisme est son ecclésialité, sa capacité de s'intégrer harmonieusement dans la vie du peuple saint de Dieu, pour le bien de tous. En répondant à l'appel de Dieu, le jeune voit s'élargir son horizon ecclésial; il peut découvrir les multiples charismes et réaliser ainsi un discernement plus objectif. De cette manière, **la communauté devient la maison et la famille où naît la vocation.** Le candidat regarde alors, dans la gratitude, cette médiation communautaire comme un élément auquel il ne peut renoncer pour son avenir. Il apprend à connaître et à aimer ses frères et sœurs qui parcourent un chemin différent du sien; et ces liens renforcent en tous la communion. **La vocation grandit dans l'Eglise.** Durant le processus de formation, les candidats aux diverses vocations ont besoin de connaître toujours mieux la communauté ecclésiale, en dépassant la vision limitée que nous avons tous au départ. A cette fin, il est opportun de faire des expériences apostoliques en compagnie d'autres membres de la communauté, par exemple: communiquer le message chrétien aux côtés d'un bon catéchiste; faire l'expérience de l'évangélisation des périphéries avec une communauté religieuse; découvrir le trésor de la contemplation en passant un temps dans un monastère; mieux connaître la mission ad gentes au contact de missionnaires; et, avec des prêtres diocésains, approfondir l'expérience de la pastorale en paroisse et dans le diocèse. Pour ceux qui sont déjà en formation, la communauté ecclésiale demeure toujours le milieu éducatif fondamental, objet de toute notre gratitude".

**"La vocation est soutenue par l'Eglise. Le parcours vocationnel dans l'Eglise ne s'arrête pas après l'engagement définitif, mais il continue dans la disponibilité au service, dans la persévérance et par la formation permanente.** Celui qui a consacré sa vie au Seigneur est disposé à servir l'Eglise là où elle en a besoin.

La mission de Paul et de Barnabé est un exemple de cette disponibilité ecclésiale. Envoyés en mission par l'Esprit Saint et par la communauté d'Antioche, ils retournèrent dans cette même communauté et racontèrent ce que le Seigneur avait fait par eux. Les missionnaires sont accompagnés et soutenus par la communauté chrétienne qui demeure une référence vitale, en tant que patrie visible offrant sécurité à ceux qui accomplissent leur pèlerinage vers la vie éternelle.

Parmi les opérateurs pastoraux, les prêtres revêtent une importance particulière. A travers leur ministère, se rend présente la parole de Jésus qui a dit: Je suis la porte des brebis ? Je suis le





## Le Jubilé des consacrés en Saône-et-Loire

2016

bon pasteur. Le souci pastoral des vocations est une part fondamentale de leur ministère pastoral. Les prêtres accompagnent ceux qui sont à la recherche de leur vocation, comme aussi ceux qui ont déjà offert leur vie au service de Dieu et de la communauté. **Tous les fidèles sont appelés à prendre conscience du dynamisme ecclésial de la vocation, afin que les communautés croyantes puissent devenir, à l'exemple de la Vierge Marie, ce sein maternel qui accueille le don de l'Esprit Saint.**

**La maternité de l'Eglise s'exprime par la prière persévérante pour les vocations et par l'action éducative et l'accompagnement de ceux qui perçoivent l'appel de Dieu. Elle se réalise aussi dans le choix fait avec soin des candidats au ministère ordonné et à la vie consacrée. Enfin, l'Eglise est mère des vocations par son soutien continu de ceux qui ont consacré leur vie au service des autres. ...".**